

ÉGLISE

N° 222 25 juin 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINNE



DOSSIER

L'ARCHE ET FOI ET LUMIÈRE :

ACCUEILLIR LE HANDICAP

ÉVÉNEMENTS

- LA FAMILLE À L'HONNEUR À MILAN
- LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE DUBLIN

DIOCÈSE

- LES PREMIÈRES NOMINATIONS

Médiathèque Paimpont



0 3521 00028671 8

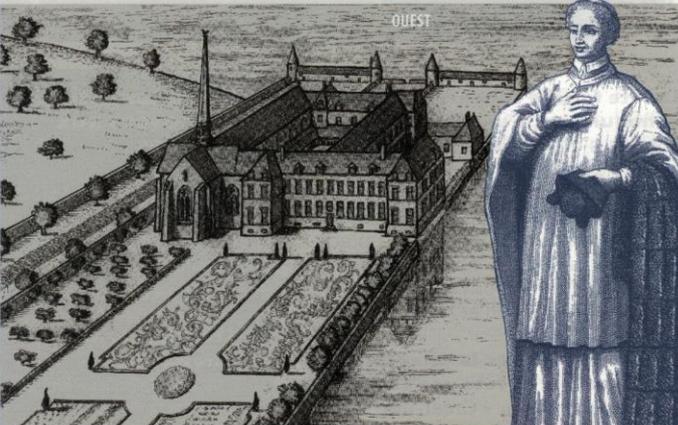
PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [4]



Le baldachin du XVII^e s. honorait la Vierge médiévale jusqu'à la fin du XX^e s. 1

Église Notre-Dame de Paimpont [4]

Il y aurait tout un livre à écrire sur l'abbaye de Paimpont aux XVII^e et XVIII^e s. Contentons-nous de l'imaginer vers 1715, à la mort du roi Louis XIV.



L'abbaye vers 1670, d'après une gravure dédiée à l'abbé Charles de Rosmadec. Ci-contre, un chanoine régulier en tenue d'été (vers 1715).



La façade orientale de l'abbaye a peu changé depuis le XVII^e s.



Le bas-côté nord de la nef, édifié vers 1710, comme son pendant au sud, pour remplacer le vieux cloître. La porte a été changée de place.

Une abbaye modernisée au XVII^e siècle

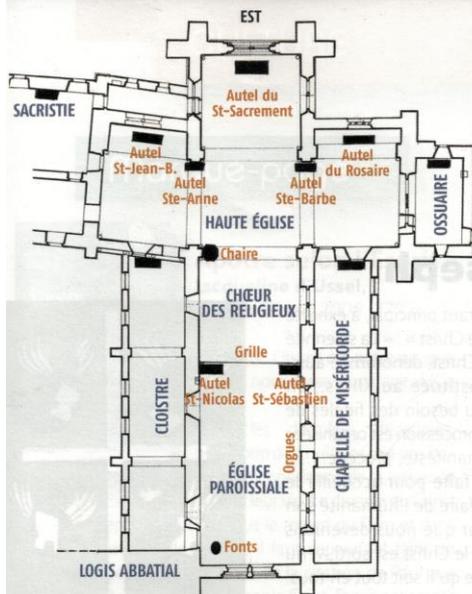
La vue cavalière ci-contre évoque l'abbaye quelque temps après la réforme engagée au milieu du XVII^e s. Venue de l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris, celle-ci eut pour principal acteur local le père Vincent Barleuf, prieur de l'abbaye de Montfort (1647-1659), qui en a fait lui-même une relation savoureuse.

Ce religieux zélé était doué : il donna les plans du nouveau bâtiment conventuel. Vu de l'est (photo ci-dessous), c'est un édifice majestueux avec deux pavillons en saillie qui rappellent le parlement de Bretagne. Toutefois la porte est toute simple, car ce côté donnait sur le jardin des religieux. On s'étonne en ce lieu de paix de repérer des trous à fusil, plus justifiés dans les châteaux que conquit Barleuf, comme à Romillé ou au Lou-du-Lac...

Ce noble bâtiment masquait à l'arrière un cloître plus resserré dont les trois autres côtés étaient la nef de l'église au sud, au nord un bâtiment conventuel plus ancien et à l'ouest le vieux logis abbatial, dont la façade principale donnait sur l'étang. Ces deux dernières ailes disparurent avant le XIX^e s. Par contre, un autre bâtiment, non figuré sur ce dessin, fut construit dans le prolongement de l'église vers l'ouest. Percé d'un porche et marqué des armes de Paimpont, ce n'était pas le logis abbatial mais l'entrée de l'abbaye. Il subsiste, mais le porche a été fermé au XX^e s.

À cette époque il n'y avait pas de bourg à Paimpont. Les paroissiens dispersés dans les clairières accédaient à l'église par un chemin pavé bordé de murs, ancêtre de la grande rue actuelle. Il partait du porche de l'hôtellerie, construite elle aussi au temps de Barleuf et subsistant toujours.

Dans l'église, peu d'apports architecturaux : une nouvelle sacristie dessinée par Barleuf, et surtout le renouvellement, vers 1710, des bâtiments qui flanquaient la nef (photo ci-contre). Ces bas-côtés furent conçus comme de longues chapelles avec des autels (vendus à Saint-Malon après la Révolution). Celle du sud fut d'abord appelée chapelle de Miséricorde, mais le nom ancien de chapelle de Bonne Rencontre s'imposa à nouveau. Son toit était en appentis à l'origine, comme au nord. Cela permet de comprendre la porte qu'on voit de l'extérieur et qui donnait sur une petite tribune d'orgue.



Plan de l'église vers 1715 (d'après les registres de sépultures).

Un mobilier exceptionnel

Le plan ci-dessus indique l'organisation générale de l'église et le nom des autels au début du XVIII^e s. Les images donnent une idée de la majesté du mobilier laissé par la fin du XVII^e s.

- Le baldaquin **1** dresse sur l'autel une couronne énorme **3** (dédiée à Dieu). Au-dessus de l'entablement était la Vierge médiévale (restituée), objet d'un pèlerinage très fréquenté à la Pentecôte. Le tabernacle aux multiples niches **4** est un des plus fastueux de Bretagne, mais dans la partie haute Judaïcàl a pris la place qui revient à Jean-Baptiste. Le tableau de l'Annonciation, d'une conception habile, semble d'origine.

- Les retables latéraux **2**, sobres et symétriques, ont des colonnes de marbre rose. Les statues sont d'origine, mais pas les tableaux. Dans des ovales, des reliefs présentent un religieux et une religieuse, un abbé et un roi, peu évidents à identifier.

- Les boiseries du chœur liturgique et du transept sont homogènes et s'accordent bien aux autels et à la chaire. Remarquer la symétrie de celles du transept, avec quatre fois un confessionnal encadré de deux portes **8** (certaines sont fausses).

- Les consoles sur les portes du chœur **7** sont très belles. Peut-être appuyaient-elles les statues très exceptionnelles de Saint Augustin et Sainte Monique **14,15**. En tout cas, celles-ci n'étaient pas à l'entrée du chœur, puisqu'on y priait sainte Anne et sainte Barbe.

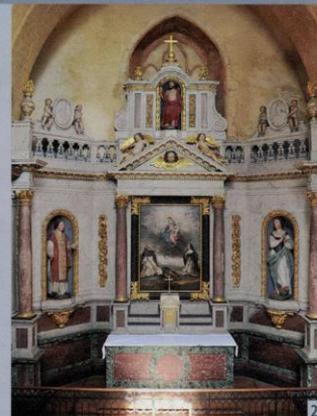
- Aux boiseries du haut de la nef (début du XVIII^e s. ?) étaient adossées les stalles. On y repère la devise des chanoines réformés ("*Supermineat caritas*") et des bustes qui évoquent les Évangélistes (ainsi Saint Jean **10**) et les Pères de l'Église latine, Saint Jérôme, Saint Léon **11**, Saint Ambroise et Saint Augustin.

- L'église paroissiale s'agrandissait de deux tribunes, une sur les fonts et l'autre pour l'orgue. Elle s'ouvrait sur le chœur et la chaire par une grille contre laquelle s'appuyait les autels de Saint Nicolas et de Saint Sébastien (on cite aussi l'autel Saint Jacques).

- La sacristie mériterait un gros chapitre : dans ses boiseries superbes, elle abrite notre plus beau trésor. À suivre.



La statue médiévale est restituée.



Autel du Rosaire.



La grande couronne.



Statues du haut des retables.



Le tabernacle.



Une console du chœur.



Boiseries du transept.



Boiseries du chœur des religieux.



Saint Jean et Saint Léon.



12



13

Sur la chaire, Jésus et Marie.
À l'entrée du chœur, Saint Augustin, vêtu à la romaine, et Sainte Monique avec son grand mouchoir (elle pleura beaucoup sur la vie dissolue de son fils, avant sa conversion).

14

15

